FRANCIS JAMMES 1868–1938

Paysanne

Églogue de l'été

Pour qui n'a pas quitté son champ, les Pyrénées
sont les rives du Ciel peut-être.
Vieille ! qui chaque soir à la même fenêtre
as vu le soleil décliner,
ô toi ! qui sais qu'un caneton vaut vingt-trois sous
et que les blés hélas ! ont pâti sous
l'averse :
tu ne demandes pas aux constellations
les secrets dont elles se bercent.
Mais quelque jour que l'on fauchera la moisson :
ayant pris comme de coutume
la gaule dont tu guides tes troupeaux ailés,
on te rapportera dans la ferme qui fume,
ton âme s'en étant allée.
Et seul reposera ton corps
sur le lit rude
où depuis cinquante ans se repose l'effort
de ta dure habitude.
Il est beau qu'au milieu de ce coin qui t'abrite
près d'un amer laurier et d'un rayon de miel,
ton geste qui s'étend n'ait pas d'autre limite
que le ciel.

Quant à moi, mon royaume hélas ! est limité.
Nul poète ici-bas ne vit dans la grandeur
de la simplicité.
Femme ! Je me souviens de toute la hauteur
de ton langage
alors que n'invoquant aucune poésie,
sans paroles choisies,
tu me montrais les blés abattus par l'orage.

Sois ma muse, ô vieillarde !
dont le cœur n'aime ni les songes,
ni les mensonges,
et qui te vêts de bonnes hardes,
et chausses des souliers carrés
ainsi que tes raisonnements
qui s'en vont pas à pas comme les bœufs aux prés.

Sous ton toit médiocre, on voit que les sarments
portent des feuilles plus épaisses qu'à ma treille,
qu'à ma treille hélas ! trop pareille
à quelque délicate jeune fille
dont la taille, comme la vrille
d'un pampre, ploie.

O vieille ! que le soir soit plein de rumeurs d'oies
et que les gens, aux seuils bavards, forment des groupes,
et que la calme joie
de l'homme qui, la tâche faite, joint les doigts,
se penche sur la soupe !

Compagne ! nous irons dans l'odeur des tilleuls
quand l'air est immobile et blanc comme un linceul,
prier à l'église, au bout de la rue,
tenant la foi, comme l'on tient une charrue
couleur de jour,
dans l'ombre bouleversée ainsi qu'un labour.

Parle-moi de tes fils ! L'un est à Buenos-Ayres.
Tu ne crois pas que là soit le bonheur,
tu n'aimes pas voir surgir le facteur
sur l'aire.
C'est trop loin pour fonder, là-bas, des laiteries.
Aussi, quand tu vas au marché,
assez loin de ta métairie,
vois-tu d'un œil méfiant de vieux coq perché
l'affiche placardée au mur de la mairie
où, long comme un faux boniment, un transatlantique
aux nerveux pavillons file vers l'Amérique.

Oui, tu sais bien que d'autres en sont revenus,
lesquels partis pieds-nus
passent devant ton seuil, laissant entre les villes,
au long des champs paternels qu'ils ont méconnus,
poudroyer leurs automobiles.

Mais toi, sublime entêtée, âpre paysanne
qui transportes les bidons de lait à dos d'âne,
tu fronces les sourcils en voyant le sillage
que laissent ces gens après eux.
Qu'ont-ils fait de leurs aiguillons et des bœufs
et du village ?
Où donc la blouse et le béret ?
Et la sandale aux chevilles serrée ?
Et la ceinture rouge
dont la frange, à chaque pas, bouge ?

Un autre fils, honneur de la maison, est prêtre.
Avant qu'il s'en allât rejoindre son diocèse,
ah ! que ton cœur fut aise
lorsque ce fils dans le pays qui l'a vu naître
passa comme dans un nuage,
quand les fenêtres
se parent, pour la Fête-Dieu,
de branchages !

O mère ! C'était bien ton fils tenant le feu
de l'ostensoir.
Et tu t'agenouillais dans la douceur du soir
comme celle qui suppliait
le Christ de lui laisser toucher son vêtement.
Ton fils ! Il élevait sur l'autel qui brillait
le Moissonneur divin caché par le Froment.
Et tous ceux du village,
tandis que les tambours roulaient comme un orage,
se prosternaient aussi sur les joncs écrasés.
Et tu reconnaissais
François, Firmin, Jules, Baptiste, Pierre
et puis : le père !

Ce fils-là ne peut te leurrer.
Il s'efforce à vous préparer
ce pain quotidien qu'à jamais les vieux mangent
avec les anges.

L'aîné des fils est marié dans la maison.
Sa femme est vaillante à la terre,
dont il a deux enfants jumeaux fille et garçon :
le garçon est à son service militaire
et la fille fait la cuisine
dans un château de la ville voisine.
Ce fils aîné touche à la cinquantaine.
Il est avare mais loyal, dur à la peine,
habile à diriger le long des champs de blé
la faucheuse qu'il loue et qu'on entend trembler
dans la lumière sans haleine.
A la location d'instruments agricoles
il joint les revenus d'un petit élevage.
Vieille mère ! Quand la remonte est au village,
il est beau le poulain qui caracole
devant les officiers et remporte le prix,
et que l'on reconduit à votre grange obscure,
nerveux, l'allure oblique, avec sa couverture

que soulève la brise verte des prairies.

Ton dernier fils a vingt-huit ans.
Il vient juste après une fille
dont vous êtes contents :
elle s'est mariée et sa belle-famille
tient une mercerie.
Mais ton fils, le dernier, hélas ! un malappris,
un vaurien !
Il vous couvre de honte.
Quand on parle de lui le sang vous monte
à la face. Il s'en va comme un vrai chien
de fête en fête. Il vit avec les écarteurs.
On l'a vu récemment, tout couvert de sueur,
descendre dans l'arène,
esquivant d'un rapide coup de hanche
les cornes d'une vache. Et dans l'air sans haleine,
des bancs de planches
s'élevait un long applaudissement.
A celui-là le père a dit : Va-t'en
Satan !
Mais il gouaille,
rejoint les gueuses dans la paille,
se moque de la Messe et du Signe de Croix.
Assis devant une auberge, prenant l'absinthe,
il s'est un jour raillé de toi
ô femme sainte
au dos plié !
qui passais dignement tenant tes mains
dans tes poches de tablier,
— ce gamin !

Mais parle-nous du père ?

Il fut toujours ce qu'il faut que l'on soit.
Il a soixante-douze ans, plus deux que toi, mère !
Il est né dans cette maison dont il est roi.
Il a recueilli l'héritage de ses frères.

Il avait le goût, dès l'enfance, de la terre.
Il grandit assignant à chaque chose un prix.
Il sait combien le chat peut valoir de souris.
Il est âpre et discute une heure pour un sou.
Il devient cependant généreux tout à coup.
Il n'aurait pas prêté, Romain, à ses dieux lares.
Il consent mille francs à quelque métayer.
Il ne demande pas d'hypothéquer d'hectares.
Il ne le poursuit pas s'il ne peut le payer.
Il assiste en aidant à l'effort des labeurs.
Il ne raconte pas les raisons de son cœur.
Il est vexé parfois si l'on n'est pas avare.
Il invite un beau jour les voisins à son chai.
Il ouvre ses barils en empereur barbare.
Il voit le lendemain ces voisins au marché.
Il accepte à son tour de boire, il est fâché.

O femme ! C'est ainsi que va votre maison
comme un bateau, de saison en saison,
de l'époque où l'on taille les sifflets
à celle où l'on entend le ronflement des blés,
à celle où la grive a chanté,
à celle où la neige sourde se tait.

Elle va, la maison, avec ses peupliers
pour mâts, ses peupliers par la brise pliés.
Elle s'avance dans la vie et vers la mort
jusqu'au jour où la nuit dans tes yeux se fera
ô vieillarde au beau sort !
et que ceux que jadis ont bercés tes grands bras,
ayant enseveli ton corps,
allumeront dans la chambre épaisse aux coins noirs,
le cierge fumeux, pour qu'encor tu puisses voir.